

NARBO ——— ——— VIA Amphoralis



DOSSIER ENSEIGNANT

Allée des potiers, 11 590 Sallèles-d'Aude
Tél : 04 68 46 89 48
amphoralis@legrandnarbonne.com
www.amphoralis.com





Le dossier enseignant est destiné à préparer une visite à Amphoralis avec vos élèves. En fonction de leur niveau, des visites adaptées avec questionnaires ainsi que des ateliers vous sont proposés. N'hésitez pas à consulter l'offre pédagogique et à vous renseigner auprès du musée.

Afin de préparer au mieux votre visite, vous pouvez également télécharger gratuitement l'application de visite Amphoralis. Parcourez les étapes de la visite libre du musée et découvrez de nombreux contenus : images d'archives, vidéo, animations...



SOMMAIRE

FICHE-1: AMPHORALIS EN QUELQUES MOTS.....	3
FICHE-2 : UN ATELIER DE POTIERS GALLO-ROMAINS À SALLÈLES-D'AUDE.....	5
FICHE-3 : LA FABRICATION.....	6
FICHE-4 : MAQUETTE ET SITE ARCHÉOLOGIQUE.....	7
FICHE-5 : LA CUISSON.....	8
FICHE-6 : LE QUOTIDIEN.....	9
FICHE-7 : LES ÉCHANGES.....	10
FICHE-8 : LE VILLAGE DES POTIERS ET L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE.....	11
FICHE-9: L'ARBORETUM.....	17
FICHE-10 : GRANDES THÉMATIQUES PÉDAGOGIQUES.....	18
BIBLIOGRAPHIE.....	19
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	19

FICHE 1 : AMPHORALIS EN QUELQUES MOTS



Au cœur de la Narbonnaise, à une douzaine de kilomètres au nord de la capitale antique *Narbo Martius*, un atelier de potiers gallo-romains a été mis au jour à partir de 1976, à proximité du village actuel de Sallèles-d'Aude.

L'HISTORIQUE

Le lieu dit « Clots de Raynaud » est connu de longue date par les Salléolois et viticulteurs pour ses nombreux fragments de poteries retrouvés sur le sol. En 1968, à la suite d'un labour ayant remonté à la surface une très grande quantité de céramiques (briques, tuiles, amphores...), Paule Bouisset et Guy Rancoule, archéologues amateurs et passionnés, signalaient la présence d'un atelier de potiers dans le Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne.

1976 : Fanette Laubenheimer, Directrice de recherche au CNRS, entreprend les premières fouilles qui durent jusqu'en 1997 et font du site de Sallèles-d'Aude, l'atelier de potiers le mieux connu du monde romain, un site unique en Europe.

1992 : après plusieurs années d'études et de travaux, le musée est inauguré. Conçu par les architectes Jean-Pierre Gary et Roland Castro, le bâtiment se pose tel un oiseau sur les fouilles : de part et d'autres de la galerie d'exposition, deux ailes protègent les vestiges et des passerelles permettent au visiteur de les surplomber.

1997 : le village des potiers voit le jour avec la restitution d'un four antique grandeur nature. Son abri est construit en 2000, l'habitat à partir de 2005. En 2013, le jardin des potiers, en élaboration depuis 2008, est inauguré.

2014 : valorisation et ouverture au public de l'*arboretum*.

LE MUSÉE ET LE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Amphoralis est un musée de site présentant les vestiges d'un atelier de potiers gallo-romains et de son quartier d'habitats attenant, occupé des années 30 avant notre ère jusqu'à la fin du III^e siècle. Situé à Sallèles-d'Aude, l'atelier des potiers a été implanté sur un lieu regroupant les éléments indispensables à son fonctionnement : de l'argile, de l'eau et des forêts.

Les potiers produisaient essentiellement des amphores, des matériaux de construction (tuiles, briques...) et de la céramique quotidienne. À partir des années 50-60, l'atelier s'est spécialisé dans la production d'amphores vinaires dites « Gauloises 4 ». Son expansion est alors directement liée à la proximité de la ville de Narbonne, de son port et de la présence des principaux axes de communication tels la Via Domitia et la voie d'Aquitaine ; mais également à la vitalité du commerce du vin dans l'Empire Romain.

LE PARC DU MUSÉE ET L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

L'archéologie expérimentale qui s'est développée dans le parc du musée permet de répondre aux questions laissées sans réponse par la fouille : comment se déroulait une cuisson ?

Quelle quantité de bois était nécessaire ? ...

Ainsi, au village des potiers, sont restitués un four, un habitat et un jardin qui présente des plantes connues des textes antiques et/ou reconnues par la recherche archéologique. Dans l'*arboretum*, les essences d'arbres utilisées par les potiers pour les cuissons sont préservées et les différents stades de régénération de la forêt peuvent être observés.



DEUX ESPACES DE VISITE : LE MUSÉE ET LE PARC

Le musée qui surplombe les fouilles, détaille l'activité et la vie des potiers gallo-romains selon le parcours de visite suivant :

- Introduction sur l'implantation d'un atelier de potiers à Sallèles-d'Aude et la fouille
- Partie 1 : la fabrication
- Partie 2 : la cuisson
- Partie 3 : la vie quotidienne
- Partie 4 : les échanges



Après la visite du musée, une balade dans le parc du musée permet de découvrir :

- Un four à pain
- Des petits fours
- Le grand four
- Un habitat
- Un jardin
- Un *arboretum*



FICHE 2 : UN ATELIER DE POTIERS GALLO-ROMAINS À SALLÈLES-D'AUDE

UNE IMPLANTATION STRATÉGIQUE

Les potiers n'implantent par leur atelier à Sallèles-d'Aude par hasard. Ils profitent :

- De la présence des ressources naturelles dont ils ont besoin : l'argile, l'eau, le bois.
 - De la culture de la vigne et du procédé de vinification que l'arrivée des romains favorise. Les amphores que fabriquent les potiers servent en effet au transport du vin.
 - De la proximité du (ou des) ports de Narbonne par lequel transite les marchandises à destination de la Méditerranée
 - De la proximité de la Via Domitia (ou voie domitienne) construite à partir de -118 et qui reliait l'Italie à l'Espagne ; de la Via Aquitania (ou voie aquitaine) datée du I^{er} siècle et qui reliait la Méditerranée à l'Atlantique
- Les potiers ne sont pas isolés et il existe de nombreuses traces archéologiques d'occupation aux alentours : des nécropoles (cimetières), des habitats, d'autres ateliers de potiers. L'arrière-pays profite ainsi du dynamisme de Narbonne et de toute la province.

LA FOUILLE

La fouille du site commence en 1976 et dure jusqu'en 1997. En phase exploratoire, les archéologues observent le paysage pour repérer les zones possibles d'occupation et utilisent la méthode de l'archéomagnétisme pour repérer des fours enfouis. Cette technique permet de mesurer le champ magnétique terrestre qui est modifié lors de présence dans le sous-sol d'objets en argile cuits à 600°C. Les emplacements des fours peuvent ainsi être identifiés au mètre près.



Quatre phases d'occupation sont déterminées, regroupées en deux grandes périodes :

- Avant la fabrication des amphores

Dans les années 30 avant notre ère, les potiers s'installent sur le site. Ils utilisent la terre qu'ils trouvent sur le site, fabriquent des céramiques communes et des matériaux de construction. Les fours sont construits en terre crue et sont de dimensions modestes (8 à 10m³)

- À partir de la fabrication des amphores (années 60)
- Au premier siècle, les potiers construisent de plus grands fours (de 70 à 100m³) et commencent à fabriquer des amphores. Un grand bâtiment en L est construit, dans lequel une douzaine d'empreintes de tours ont été retrouvées : « la galerie des tourneurs ».
- Au milieu du deuxième siècle, des fours plus petits (30m³) sont construits. Un aqueduc passe sur le site : les potiers n'ont pas accès à l'eau potable qu'il achemine.
- Au troisième siècle, un très grand four de 120m³ est construit. Pour autant, l'atelier disparaît à la fin du troisième siècle, suivant le déclin de Narbonne et de l'Empire romain.

Au total, 17 fours de potiers datant de différentes époques ont été identifiés sur le site.

L'AMPHORE « GAULOISE 4 »

La Gauloise 4 est l'amphore produite à Sallèles-d'Aude, mais également dans d'autres ateliers du Sud de la Gaule. Elle s'inspire de l'amphore italienne mais elle comporte un fond plat et une panse plus arrondie. Elle est utilisée pour le transport du vin : c'est une amphore dite « vinaire ».

La Gauloise 4 en quelques chiffres :

Poids : 10kg à vide (l'italienne pèse 20kg)

Contenance : entre 26 et 30l (l'italienne contient 20l)

FICHE 3 : LA FABRICATION

Les termes de poteries, céramiques, terres cuites désignent tous des objets fabriqués en argile. L'argile qu'utilisent les potiers est un minéral né de la décomposition de roches. Les potiers de Sallèles l'extrayaient de carrières et préparaient l'argile pour la fabrication des pièces. L'argile était d'abord broyée puis stockée dans des bassins de décantation avant d'être foulée au pied dans des bassins de foulage puis préparée à la main.



Deux techniques de fabrication étaient utilisées ici :

LE TOURNAGE

Les amphores sont tournées sur un tour en trois parties, ce qui permet d'« étirer » au maximum l'argile et de réduire l'épaisseur de l'amphore :

- Le pied
- La panse
- Le col

Les parties sont assemblées au fur et à mesure.

Les anses proviennent d'un cylindre également tourné et elles sont collées sur le col. Quand l'argile atteint la consistance du « cuir » grâce au séchage, l'amphore est retournée sur un mandrin (cylindre de terre) pour former le pied : c'est l'étape du tournassage, qui permet de retirer le surplus de terre.

Les céramiques communes visibles dans la vitrine sont également tournées. Les formes correspondent pour certaines à des volumes précis. Ainsi, le pichet qui pouvait servir pour puiser l'eau au puits par exemple contient un conge romain (3,2 l), la petite tasse à deux anses correspond à une hémine (26cl). Ces unités de mesure pouvaient se révéler utiles à la vente du vin par exemple (voir la stèle du marchand de vin dans la partie « échanges » du musée).

Des intrus se sont glissés dans la vitrine : ces objets n'ont pas été tournés mais moulés dans un moule en plâtre. Il s'agit des lampes à huile.

LE MOULAGE

Cette technique est principalement utilisée pour la fabrication des matériaux de construction tels les briques et les tuiles. La toiture romaine est composée de tuiles plates (*tegulae*) et tuiles canal (*imbrices*). Ces tuiles étaient fabriquées à l'aide de cadres en bois dont les bords étaient au préalable cendrés pour éviter que l'argile ne colle au moule.



Dans les matériaux de construction, on retrouve également les briques, des briquettes pour les pavements ou le remplissage de murs, des canalisations, des *tubuli*, conduits qui servaient au système de chauffage dans les hypocaustes (bains romains), des pesons de tisserands (poids pour les métiers à tisser), etc.

FICHE 4 : MAQUETTE ET SITE ARCHÉOLOGIQUE

LES MARQUES DES TÂCHERONS

Avant que les pièces ne sèchent, elles pouvaient être marquées par les potiers (voir les marques des tâcherons dans la partie centrale du musée). Certaines marques faites au doigt ou à l'outil identifient certainement la production d'un potier ou d'un tuilier/briquetier. D'autres marques sont réalisées avec un tampon et représentent trois lettres : ce sont les initiales du *Tria Nomina* qui était le nom, prénom et surnom du citoyen romain. Dans ce cas, on peut supposer qu'il s'agit du commanditaire de la pièce.

LA MAQUETTE

La maquette centrale représente le site au 1^{er} siècle de notre ère, dans la deuxième période d'occupation, quand les potiers commencent à fabriquer des amphores. Deux zones sont à identifier :

- La zone artisanale avec sa couverture de tuile
- La zone d'habitats avec ses toits de chaume

Toutes les étapes du travail sont représentées : de l'extraction de l'argile (puits) en passant par la préparation dans des bassins (voir bassin circulaire), la fabrication représentée par la galerie des tourneurs (bâtiment en L) et la zone des tuiliers/briquetiers, jusqu'à la cuisson. Un grand bâtiment protège deux grands fours et un troisième, le four 3, d'une capacité de 71,5m³ est simplement protégé par une toiture.



LE SITE ARCHÉOLOGIQUE

Le site archéologique peut, à tout moment de la visite, être observé. Il est conseillé de s'y attarder après la section « cuisson » et « quotidien ». L'interprétation des vestiges en sera alors facilitée.



PASSERELLE EST

Tout au fond de la passerelle, il est possible d'observer la sole du four 4, entièrement en terre crue (four restitué dans le village des potiers). À droite du four 4, les vestiges du four 3 (four circulaire construit dans la deuxième période d'occupation). De l'autre côté de la passerelle, plusieurs bassins de préparation de l'argile ont été fouillés. Enfin, la pièce rectangulaire qui comporte des tuiles plates est la nécropole des bébés.

PASSERELLE OUEST

Deux fours jumeaux sont visibles à gauche, dont un est très bien conservé. De nombreux dépotoirs sont à observer, tous remplis de tessons de tuiles, briques ou d'amphores.

Au fond de la passerelle à droite, les structures sont celles d'un premier habitat : dans l'une des pièces, un puits et une canalisation ont été mis au jour.

Inédit ! Dispositif de réalité augmentée sur les fouilles permettant de remonter le temps et de voir l'atelier tel qu'il était à l'époque des potiers !

FICHE 5 : LA CUISSON

Une fois les pièces fabriquées, celles-ci doivent sécher doucement pour éviter les fissures.
Pour être utilisées, elles sont ensuite cuites.

LES FOURS

L'argile utilisée par les potiers de Sallèles cuit à une température d'environ 950°C. Les fours sont construits et fonctionnent tous sur le même principe, dit du tirage vertical.

Le bois est introduit dans « l'alandier » qui est le tunnel menant jusqu'à la salle de chauffe. Les objets sont posés sur la « sole », une plaque d'argile percée de trous disposée au-dessus de la salle de chauffe. Les pièces s'empilent dans le « laboratoire » du four qui comporte une ou plusieurs cheminées.

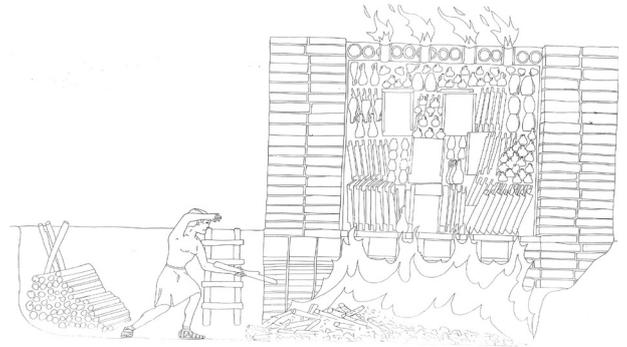
Deux maquettes sont présentées :

- Le four 4 est de petite capacité par rapport aux autres fours construits ensuite par les potiers.
 - La maquette du four 3 montre une construction circulaire et un chargement d'amphores.
- Sa capacité est de 71,5m³ : il pouvait contenir entre 600 et 1000 amphores.

LES ACCIDENTS DE CUISSON

La cuisson est une étape délicate et de nombreux accidents sont possibles. Dans la vitrine au sol, des objets ont été déformés à cause d'une trop haute température de chauffe. D'autres sont fendus, probablement à la suite d'un mauvais chargement du four ou d'introduction de calcaire dans l'argile.

Tous les objets retrouvés ici proviennent des dépotoirs (voir photographies du dépotoir) : de nombreux trous dans le sol étaient remplis de pots cassés donc non commercialisables.



L'archéologie expérimentale menée à Amphoralis depuis de nombreuses années a permis aux archéologues de mieux comprendre le fonctionnement des fours. Des pièces (tuiles, briques, amphores, céramiques du quotidien) ont été fabriquées à la manière des potiers gallo-romains et un four a été restitué dans le village des potiers. Il s'agit du four 4, un des premiers fours utilisés sur le site, entièrement construit en terre crue (voir également maquette du four 4).

Sa capacité est de 7m³ et il faut entre 24 et 36 heures de chauffe pour atteindre les 950°C. Pendant cette période, il est continuellement alimenté en bois : la température doit monter lentement. Des études réalisées sur les charbons de bois trouvés dans les fours ont permis d'identifier les bois qui étaient utilisés par les potiers : par exemple, le chêne vert, le frêne, l'orme. Une fois la température atteinte, toutes les entrées sont bouchées et le four refroidit ensuite pendant une semaine avant d'être ouvert.

FICHE 6 : LE QUOTIDIEN

LA NÉCROPOLE DES BÉBÉS

Les potiers vivaient en famille à proximité de l'atelier. Les traces de vie quotidienne retrouvées par les archéologues se situent davantage dans la partie d'habitats. Cependant, une pièce particulière a été fouillée dans le quartier artisanal : 14 tombes de nouveau-nés y ont été retrouvées. Les tombes sont rudimentaires sauf une pour le bébé le plus âgé qui comporte des offrandes permettant une vie dans l'au-delà, comme il est possible d'en trouver dans les sépultures d'adultes.

LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Les poteries dans la vitrine ont toutes été retrouvées dans le quartier d'habitats. Toutes n'ont pas été produites par les potiers de Sallèles, certaines proviennent d'autres ateliers en Gaule (La Graufesenque près de Millau par exemple) ou sont importées d'Italie, d'Afrique du Nord,...

Certains objets ne sont pas des poteries : les meules (rotative et à va-et-vient), les couteaux, la planche à découper taillée dans un galet.

Sur un morceau d'argile a été dessiné un visage. Malheureusement, la suite du dessin n'a pas été retrouvée !



LES ÉLÉMENTS DE MOBILIER

Des éléments de mobilier comme des charnières, des éléments de serrure, de jeux (jeton, dés à jouer), des aiguilles en os ou en bronze, un petit trépied en bronze (etc.) témoignent de la vie quotidienne des potiers.

LES MONNAIES

Les monnaies permettent aux archéologues de dater un site et peuvent donner des indications sur les échanges commerciaux. Ces monnaies retrouvées sur le site archéologique ont été frappées à plusieurs endroits : Nord de l'Espagne, Vienne, Marseille, Nîmes... Elles sont toutes en bronzes, sauf une qui est en argent. Une tirelire fabriquée par les potiers est présentée en dessous de ces monnaies.

TOILETTES ET PARURES

Différents objets servant à la toilette ou à la parure des hommes et des femmes ont été retrouvés et attestent d'une certaine qualité de vie : une boucle de ceinture, une fibule (l'ancêtre de l'épingle à nourrice) qui permettait d'attacher une tunique, un racloir de peau (le strigile), des spatules en bronze, une perle, une intaille en Agathe qui décorait une bague et sur laquelle est représenté un comédien.

EMPREINTE D'ANIMAUX

Des animaux ont laissé leur empreinte sur des tuiles ou des briques en cours de séchage. On peut observer les traces d'un chien, sanglier, poule, (etc.) qui témoignent de la présence de ces animaux sauvages ou domestiques sur le site.



FICHE 7 : LES ÉCHANGES

LE COMMERCE DU VIN

Une fois vendues, les amphores étaient enduites de résine ou de poix afin de les rendre étanches ; remplies de vin, bouchées avec un bouchon de liège puis scellées avec un opercule de chaux. Certaines d'entre elles sont marquées (voir photo d'un col marqué) d'inscriptions permettant d'identifier le cépage, la provenance ou encore la contenance.

Leur voyage peut alors commencer : des amphores Gauloises 4 ont été retrouvées tout autour de la Méditerranée et particulièrement à Ostie (le port de Rome), à Alexandrie, en Grèce ; également à la frontière nord de l'Empire (vallée du Rhin, vallée du Danube, Grande-Bretagne) ; mais encore jusqu'en Inde où des Gauloises 4 ont récemment été identifiées.

C'est ainsi que l'étude des amphores permet de retracer les grands circuits commerciaux de l'Antiquité.

Inédit ! Vidéo d'animation (2 min) présentant le voyage d'une amphore, de sa fabrication à son utilisation à Ostie, le port de Rome.

LA CONSOMMATION DU VIN

Le vin était souvent consommé préparé et des auteurs de l'Antiquité tels que le poète Martial ou encore Pliny l'Ancien ont retranscrit des recettes de vin miellé, cuit avec des épices, etc.

UNE SCÈNE DE HALAGE



Une copie d'un bas-relief représentant une scène de halage montre deux formes de contenants : le tonneau est donc utilisé en même temps que l'amphore, vraisemblablement pour des produits différents.

STÈLE D'UN MARCHAND DE VIN

Sur cette pierre funéraire, un marchand de vin se tient dans sa boutique et sert un client. Différents pichets sont accrochés à son échoppe et pouvait lui servir d'unités de mesure.



FICHE 8 : LE VILLAGE DES POTIERS ET L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

La visite du musée se prolonge par un parcours dans le parc, jusqu'au village des potiers.

L'AQUEDUC

Dans le parc du musée, en direction du village des potiers, vous franchissez les vestiges de l'aqueduc. Utilisé pour conduire l'eau, vraisemblablement jusqu'à Narbonne, il est connu sur un tronçon de 8 kilomètres.

LE FOUR À PAIN

Le four à pain sert pour les animations : on y cuit du pain ou des galettes.

LES PETITS FOURS

Les deux fours en terre sous le premier bâtiment ne sont pas des constructions en lien avec les vestiges retrouvés sur le site archéologiques. Leur petite taille permet de cuire plus rapidement des pièces : ils sont utilisés pour les expérimentations de cuisson au bois.

LE GRAND FOUR

Le four a été construit en 1997. Il fait suite à l'étude des vestiges du four 4, un des premiers fours utilisés par les potiers et entièrement construit en terre crue. Sa particularité est sa voûte constituée de 15 arcs de 25 pots emboîtés les uns dans les autres puis enduits d'un torchis.

13 cuissons ont été réalisées dans ce four depuis sa construction.

Le bâtiment abritant le four a été construit en 2000. Les bases sont constituées de galets liés à la terre. Plusieurs techniques de remplissage des murs ont été expérimentées : mur à clayonnage sur ossature bois (colombage), mur d'adobe (briques crues), mur banché.



L'HABITAT

Sa construction a débuté en 2005 et s'est terminée en 2009. Les vestiges de l'habitat trouvés sur la fouille ont montré deux bâtiments parallèles de 40m de long. Ceux-ci étaient divisés en pièces où pouvait vivre une famille. L'habitat reconstitué et dans lequel est présenté une cellule familiale fait 20m de long.

LE JARDIN DES POTIERS

Le jardin, ouvert en 2013, présente des plantes dont des traces ont été retrouvées lors de fouilles archéologiques ou qui sont évoquées dans les textes d'auteurs anciens comme Pline ou Columelle. Les 160 espèces existantes dans le jardin sont réparties en cinq catégories : alimentaires, médicinales, condimentaires, ornementales et artisanales. Certaines espèces peuvent se trouver dans plusieurs catégories : ainsi par exemple, l'olivier, arbre sacré qui donne des fruits consommables, de l'huile pour s'éclairer, un bois dur pour l'artisanat, est également utilisé en médecine.

Le tracé du jardin est une création qui tient compte des mesures romaines. Ainsi, les piquets sont plantés tous les 2 pieds romains. Le jardin fait 1 jugerum, c'est à dire 240 pieds de long sur 120 pieds de large, soit 28 800 pieds carrés.

1 pied romain est une mesure de longueur qui correspond à 29,4 cm.

1 jugerum est une mesure de surface qui correspond à 25 ares.

L'archéologie expérimentale

L'archéologie expérimentale est une discipline scientifique qui tente, à partir de l'étude des vestiges, de reproduire des matériaux, des constructions, des gestes, des recettes, (etc.) qui ont pu exister à l'époque. Cette étude repose sur l'expérience, menée par des archéologues et des professionnels des champs concernés (potier, maçon, architecte, cuisinier,...).

À Amphoralis, l'archéologie expérimentale a pris une place importante, notamment dans le parc du musée. Elle se traduit par une production « en série » de poteries ; la restitution de bâtiments et d'un four ; des cuissons expérimentales ; la reconstitution d'un environnement naturel historique.

LE VILLAGE DES POTIERS ET L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE : PLANCHE PHOTO 1

LE GRAND FOUR



Reconstitution du four 4

G. Chatillon



Sole du four 4 sur le site archéologique

G. Chatillon



Maquette du four 4

L'HABITAT



Pièce d'un habitat
sur le site
archéologique



Maquette des habitats



Habitat reconstitué

LES DIFFÉRENTS TYPES DE MURS EN TERRE



Le mur banché est réalisé grâce à un coffrage en bois.

LES ÉTAPES DU MUR EN TORCHIS



Tressage des branches



Remplissage d'un mélange de terre et de paille en plusieurs couches



Mur à restaurer :
les branches apparaissent sous la terre



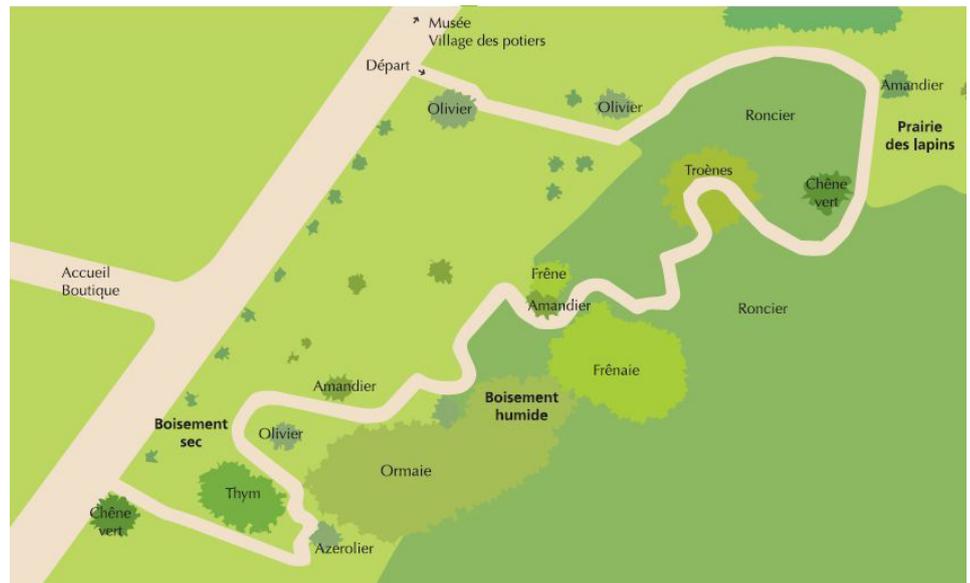
Dernière couche posée

FICHE 9 : L'ARBORETUM

À la sortie du musée, un sentier annexe permet d'accéder à l'arboretum.

Ce dernier est implanté sur l'ancienne carrière d'argile des potiers et conserve de nombreuses essences utilisées à l'époque antique pour les cuissons. Il fait suite à l'étude de Lucie Chabal (CNRS) sur les charbons de bois (anthracologie) retrouvés dans les fours : près de 5200 charbons ont été analysés et ont permis l'identification d'au moins 30 espèces. Cinq essences prédominent, représentant 95% du bois utilisé : le chêne blanc, le chêne vert, le filaire et/ou l'alaterne, le frêne et l'orme.

Quand les potiers s'installent au 1^{er} siècle avant notre ère, ils trouvent sur place une forêt de chênes à feuillage caduc (qui perd ses feuilles en hiver) du type chênes blancs, de frênes et d'ormes. Ces arbres constituent une « futaie » : ils ont été semés, naturellement ou par l'action de l'homme. Au fur et à mesure de son exploitation, la forêt se transforme, laissant certainement plus de place aux chênes verts à feuillage persistant, filaires et alaternes. Les potiers exploitent alors l'espace en « taillis » : les arbres se régénèrent spontanément à partir des souches. Au cours des siècles, le rayon d'approvisionnement s'est étendu sans jamais dépasser 1,3 kilomètre de rayon autour de l'atelier. Dans un premier temps, les potiers exploitent la forêt en zone humide, à proximité de la Cesse, au sud et à l'ouest du site. L'occupation s'étend ensuite vers les collines au nord du site, dans des zones plus sèches propices aux chênes verts. Malgré les grandes quantités de bois utilisées pendant plus de trois siècles, les potiers n'ont pas déforesté la zone dont la désertification est intervenue plus tardivement, probablement du fait de l'exploitation agricole et viticole.



Aujourd'hui, ces deux forêts ont disparu mais quelques traces subsistent. L'objectif est d'observer et de préserver le reboisement de la zone, en conservant des espèces endémiques de notre région, dont certaines sont devenues rares.

D'un point de vue général, l'évolution naturelle de tout ensemble végétal tend naturellement vers le boisement, constitué d'espèces différentes selon l'humidité du sol. Ainsi, dans la garrigue naissante, des espèces pionnières comme l'aubépine ou l'amandier prennent peu à peu place et vont favoriser l'installation d'autres essences telle le chêne. La maturation d'une forêt est très lente et différents stades de la régénération peuvent être observés.

L'arboretum est divisé en quatre zones, selon les stades d'évolution de la forêt :

- La prairie
- Le roncier
- Le boisement humide
- Le boisement sec

Des zooms sur certaines essences permettent d'en savoir un peu plus sur le chêne vert, l'amandier, le troène, l'olivier ou encore l'azérolier.

FICHE 10 : GRANDES THÉMATIQUES PÉDAGOGIQUES

LA ROMANISATION

Les potiers gallo-romains se situent sur le territoire de la Narbonnaise, première province romaine fondée en Gaule dès 118 avant notre ère avec l'implantation d'une première colonie. Les potiers de Sallèles qui s'installent dans les années -30, sont au cœur d'un processus d'acculturation. Leur nouvelle identité « gallo-romaine » se constitue : tout en conservant leurs particularités (modes de vie, de construction...), ils profitent de l'expansion de l'Empire Romain. Dans les années 60, ils commencent ainsi à produire des amphores pour le transport du vin. Lié au développement de la culture de la vigne, les amphores dites « Gauloises 4 » et contenant uniquement du vin, sont exportées dans tout l'Empire, grâce notamment au port de Narbonne.



LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES

La conquête militaire de Rome ne suffit pas à constituer et à faire perdurer l'Empire. Le développement des échanges et du commerce favorise « la paix romaine » entre les provinces de l'Empire. Les potiers de Sallèles en sont indirectement des acteurs : les amphores qu'ils produisent contiennent du vin exporté au nord vers l'actuelle Grande Bretagne mais aussi en Méditerranée, jusqu'en Egypte. Des fragments d'amphores « Gauloises 4 » ont même été retrouvés jusqu'au sud de l'Inde. Leur implantation stratégique, à proximité du (ou des) port(s) de Narbonne mais également des voies de communication telles la Via Domitia ou la Via Aquitania, explique sans doute le succès de l'atelier pendant trois siècles.



LE MODE DE VIE RURAL ET L'ARTISANAT À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Les potiers se trouvent à une quinzaine de kilomètres de *Narbo Martius*, capitale de la province Narbonnaise. Contrairement au mode de vie citadin adopté par les citoyens de Narbonne, les potiers vivent différemment, dans un milieu rural. Ils trouvent à proximité de l'atelier, toutes les ressources nécessaires : l'argile, l'eau (celle de puits), le bois pour cuire les poteries. Afin de permettre le bon fonctionnement de l'atelier, les potiers doivent avoir un usage raisonné des ressources naturelles qui les entourent.

À côté de « l'usine » et de l'importante spécialisation de l'activité de ces potiers, des traces d'activités complémentaires se retrouvent dans les habitats : tissage, cultures de plantes alimentaires, condimentaires, médicinales, artisanales ou ornementales.



L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le musée prend place au cœur d'un parc de 6 hectares, géré de manière exclusivement écologique. Parmi les actions écologiques mises en place par Amphoralis, on retrouve :

- le tri des déchets, le compostage et la réutilisation des déchets verts en paillage ;
- le fauchage tardif (peu de fauchage au printemps et en été) pour favoriser la diversité de la flore et des insectes comme les abeilles par exemple ;
- un entretien des arbres sans taille.



BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS GRAND PUBLIC

Construction d'un four gallo-romain, SARRET (F.), PERRON d'ARC (M.), Musée Amphoralis, 1999, Rééd 2013

Un jardin gallo-romain à Amphoralis, PERRON d'ARC (M.), Amphoralis-Grand Narbonne, 2016

Amphoralis, un village de potiers gallo-romains en Narbonnaise, TANKERE (O.), Amphoralis-Grand Narbonne, 2016

PUBLICATIONS SPÉCIALISÉES

LAUBENHEIMER (F.), *Le temps des amphores en Gaule*, Paris, 1989

LAUBENHEIMER (F.), en collaboration avec SERNEELS (V.), PERRON d'ARC (M.), *Sallèles d'Aude, un complexe de potiers Gallo-Romain : le quartier artisanal*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, Document d'Archéologie Française n°26, 1990

LAUBENHEIMER (F.), COURRENT (M.), *Les potiers de Sallèles d'Aude. Un atelier Gallo-Romain au cœur des vignes*, quatrième édition mise à jour, A.F.A.S, 1994

DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.M.), *Sallèles d'Aude : nouveaux nés et nourrissons gallo-romains*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1995.

LAUBENHEIMER (F.), *20 ans de recherche à Sallèles d'Aude*, Presses Universitaires de France, 2001

ARTICLES

LAUBENHEIMER (F.), « Le musée des potiers gallo-romains », *Archéologia* n°285, décembre 1992 (épuisé)

« Amphoralis, le musée des potiers gallo-romains », *Archéologia* n°512, juillet-août 2013

VIDÉOS

AMPHORALIS. *Le secret des potiers gallo-romains*. Vidéo 26 min, Sprint Video, 1999

AMPHORALIS. *Un village de potiers*. Vidéo 26 min, MSM, 1999

NOTA BENE

Le musée possède une petite bibliothèque. Les enseignants peuvent consulter ses ouvrages en en faisant la demande auprès du musée, au plus tard une semaine avant leur venue. Les ressources sont toutes à consulter sur place.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

<https://narbovia.fr/accueil/visiter/venir-en-groupe/>

<https://narbovia.fr/ressources-pedagogiques/loffre/>